

ON EST VOISINS ET ON NE SE CONNAIT PAS!

Propos recueillis par Julie ROBERGE, membre du comité de rédaction et professeure de français au Cégep André-Laurendeau



Afin de mieux comprendre la réalité des étudiants autochtones au collégial, *Pédagogie collégiale* a rencontré Marie-Kristine PETIQUAY, 26 ans, et Alexandre NEQUADO, 29 ans, deux Atikamekw de Manawan, une communauté de la Haute-Mauricie. Ces jeunes adultes ont vécu des difficultés d'intégration typiques des membres des onze nations autochtones du Québec qui souhaitent faire des études supérieures.

PÉDAGOGIE COLLÉGIALE:

Kwei. Bonjour à vous deux. Parlez-nous un peu de votre communauté.

MARIE-KRISTINE PETIQUAY:

Environ 2 500 personnes vivent à Manawan: 80 % ont moins de 35 ans, et même 70 % ont moins de 25 ans. Comme il y a un manque d'éducation sexuelle, les adolescentes tombent enceintes très jeunes, autour de 14 ans. Ça fait des familles nombreuses et ça explique la moyenne d'âge très jeune de la communauté. Beaucoup d'Atikamekw sont prestataires de l'aide sociale parce qu'il n'y a pas d'emplois dans la communauté. Certains se disent que ça ne vaut pas la peine d'aller en ville pour faire des études parce qu'il n'y a pas d'emplois à Manawan au retour. Ceux qui partent pour aller étudier au cégep ou à l'université veulent retourner dans la communauté ensuite, parce que la vie là-bas nous ressemble plus: on est avec notre famille, ce qui est une valeur importante pour nous. Et puis, on veut y retourner pour y amener quelque chose de bien, qui améliorera les conditions de vie de tout le monde.

ALEXANDRE NEQUADO:

On estime qu'environ 500 Atikamekw vivent hors de la communauté. Beaucoup d'entre eux voudraient y revenir pour travailler ou y créer des emplois. Le Conseil de bande¹ encourage les jeunes à étudier, que ce soit au DEP² ou au collégial. Mais pour cela, il nous faut nous exiler hors de notre communauté. Ce ne sont pas tous les jeunes qui veulent partir, ou tous les parents qui veulent laisser partir leurs enfants. Certains parents n'ont tout simplement pas les moyens d'aider leurs jeunes à aller vivre en ville.

Comment avez-vous vécu vos études primaires?

mkp L'éducation, dans la majorité des communautés autochtones du Québec, est soutenue par le CEPN, le Conseil en Éducation des Premières Nations, un

organisme provincial³. Chez les Cris et les Inuit, ce sont les Services aux Autochtones Canada, un organisme qui relève du fédéral. La communauté, avec le Conseil de bande, gère l'éducation dans le milieu; cette situation fait que le système éducatif peut être un peu différent d'une place à l'autre. Chez nous, à Manawan, les jeunes entrent à l'école avec la maternelle 4 ans. Jusqu'en 3^e année, les journées se déroulent en atikamekw; il y a une plage horaire d'une heure par semaine seulement pour des cours de français. C'est le contraire à partir de la 4^e année: l'enseignement se fait en français, avec une heure en atikamekw et une heure d'anglais langue seconde par semaine. Mais ça, c'est s'il y a quelqu'un pour l'enseigner!

an Ça se passe de cette façon parce que l'atikamekw est une langue orale seulement et que certains concepts n'existent pas dans notre langue, les concepts modernes, surtout. Par exemple, le mot *école* se dit *kiskinohomatokomikok*, c'est-à-dire «le lieu où on apprend». À Manawan, dans les années 2000, on ne devait pas être plus de 300 élèves. En 2015, à peu près 600 enfants fréquentaient l'école primaire.

¹ Il s'agit de l'assemblée locale des élus autochtones qui gouverne chacune des Premières Nations, «Le Conseil de bande est un organisme privé, entièrement autonome qui doit respecter certains règlements et dispositions de la *Loi sur les Indiens*. Des pouvoirs lui sont conférés, entre autres, dans les domaines de l'éducation, des services sociaux et de la santé, etc.» (Thésaurus de l'activité gouvernementale, 2019, en ligne).

² Diplôme d'études professionnelles.

³ «Vingt-deux communautés des Premières Nations du Québec se sont dotées d'un organisme régional représentatif en vue de défendre leurs intérêts et de les appuyer dans la réalisation de leur pleine compétence en matière d'éducation. Le CEPN vient les soutenir dans la mise en place d'un système d'éducation complet et respectueux de leur culture, de leurs valeurs, de leurs traditions et de leur identité propre, le tout dans un esprit de collaboration mutuelle.» (CPEN, 2019, en ligne)



Quel a été votre parcours au secondaire ?

- an** Comme il y a beaucoup de jeunes qui abandonnent leurs études, on était moins nombreux au secondaire. Malgré ça, on manquait de locaux dans l'école de la communauté! L'éducation secondaire ne se fait qu'en français. On apprend l'anglais comme langue seconde, dans la mesure, encore une fois, où il y a un professeur pour l'enseigner. Pour tout le cours secondaire, on est tributaires des non-Autochtones, qu'on appelle aussi *Allochtones*; il y a des immigrants dans le personnel de l'école parce qu'il y a peu d'enseignants atikamekw.
- mkp** Beaucoup d'enseignants sont des non-Autochtones qui habitent dans la communauté, comme les intervenants en santé. Le Conseil a des logements, dans des immeubles, où il loge ces immigrants. Pour cette raison, les enseignants sont très disponibles pour les élèves.
- an** On fait généralement les premières années du secondaire dans la communauté. Il n'est pas rare que des jeunes partent pour la ville pour aller finir leurs études afin que leur diplôme reflète les mêmes exigences que partout au Québec. Ils partent aussi pour avoir le temps de s'adapter à la ville avant d'entrer au cégep: le choc culturel est ainsi moindre lors de la transition secondaire-collégial. C'est ce que j'ai fait: je suis parti de Manawan pour aller faire mes 4^e et 5^e secondaires à Trois-Rivières. J'ai habité chez des membres de ma famille. Je pense que la meilleure année pour partir de la communauté, c'est en 3^e secondaire. Le directeur de l'école primaire m'avait suggéré, à l'époque, de partir avant la fin du secondaire, parce que plus on est jeune, plus on s'adapte facilement à un nouvel environnement. Le taux de décrochage dans les communautés est élevé; le fait d'aller étudier ailleurs nous aide à continuer.
- mkp** De mon côté, j'ai fait mes 1^{re} et 2^e secondaires à Manawan. C'est en 3^e secondaire que je suis partie à Trois-Rivières. J'habitais toute seule en appartement, mais une famille de Manawan habitait au rez-de-chaussée. Je n'étais donc pas isolée. Mais comme j'avais 13 ans, je suis revenue à Manawan pour faire mes 4^e et 5^e secondaires. C'est sûr que la maturité vient plus vite quand on doit s'exiler. J'avais sauté des années au primaire parce que j'avais de bonnes notes, j'étais quand même un peu jeune pour être en ville!
- an** Les élèves qui ont de bonnes notes à l'école sont encouragés à aller étudier en ville. Alors, c'est sûr que les jeunes ressentent un peu cette pression de réussite.

Comment ça s'est passé pour vous, les études collégiales ?

- an** J'ai fait une première session au Cégep de Trois-Rivières en Accueil et intégration à l'automne 2006. Comme je ne savais pas trop ce que je voulais faire, j'ai continué une deuxième session dans le même programme. Après, j'ai fait une session en Sciences humaines, toujours sans trop savoir pourquoi. Comme je n'étais pas très motivé, je ne finissais pas vraiment mes travaux, ce qui fait que j'ai échoué à beaucoup de cours. J'ai dû signer un contrat. J'ai finalement décidé de prendre une année sabbatique. Tous ces échecs-là m'ont donné une cote R désastreuse! Quand j'ai voulu poursuivre mes études en lutherie au Cégep du Vieux Montréal, je n'ai jamais été accepté. J'ai donc définitivement lâché le cégep à ce moment-là. Je n'y suis jamais retourné. Si j'avais été accepté, j'aurais pu ouvrir un atelier de lutherie dans ma communauté: j'aurais eu accès à toutes les essences de bois à distance de marche et j'aurais pu faire les meilleures guitares du monde!
- mkp** Mon parcours a été plus échevelé que ça! J'ai fini mon DES⁴ en 2009. J'ai été acceptée au Cégep de Trois-Rivières en Techniques de communication, théâtre et média. Je me voyais faire une carrière avec le Wapikoni mobile⁵. Mais j'ai arrêté dès la première session. J'avais de la difficulté à m'intégrer, je trouvais l'environnement très compétitif. Et je n'aimais pas tant le théâtre; je préférais être derrière la caméra. J'ai été admise sous conditions et contrat de réussite à l'hiver 2010: j'ai fait des cours de Sciences humaines et de formation générale en attendant je ne sais pas trop quoi. J'ai encore arrêté mes cours, car je cherchais ma place. À l'automne 2010, j'ai changé de profil et j'ai encore abandonné. Un an plus tard, je me suis inscrite au double DEC⁶ en Sciences humaines et Arts visuels. J'ai terminé cette session-là. Je voulais m'intégrer parce que je voulais aller à l'université. Je me suis donc impliquée dans mes études et, à l'hiver 2012, j'ai été représentante étudiante pour le programme d'Arts visuels. Avec la travailleuse du milieu, on voulait aussi amener plus d'étudiants autochtones à venir au cégep et à s'intégrer. Mais je me suis tellement impliquée dans ces activités parascolaires que j'ai coulé tous mes cours! Alors, comme mon contrat n'avait pas été respecté, le collège m'a mise dehors. J'imagine que certains étudiants blancs cherchent aussi leur place, mais

⁴ Diplôme d'études secondaires.

⁵ Le Wapikoni est un studio mobile de cinéma, qui se déplace entre les communautés et permet aux jeunes Autochtones de réaliser des films [wapikoni.ca].

⁶ Diplôme d'études collégiales.



je pense que c'est plus intense chez les Autochtones, parce qu'on est loin de nos communautés et que les contenus des cours sont tellement différents de ce qu'on est, ne serait-ce que dans les cours axés sur l'Histoire vue par les Blancs. Je suis alors retournée à Manawan. J'ai travaillé dans de petits commerces, mais en me disant que je ne voulais pas faire ça toute ma vie. J'ai donc décidé de retourner au cégep, en 2015. Cette fois, je suis allée à Kiuna⁷, en Sciences humaines profil Premières Nations. Ce programme-là faisait enfin état de ma réalité autochtone. Et j'ai été tellement mieux encadrée ! Parce qu'on était moins nombreux, les professeurs avaient plus de temps pour nous. En plus, la plupart étaient, eux aussi, des Autochtones. Les cours de Sciences humaines autochtones m'ont vraiment fait triper. Ça m'a fait réaliser le besoin de comprendre comment le « système » fonctionne pour savoir de quelle façon aider nos communautés. J'ai aussi beaucoup aimé être en contact avec les autres nations : il y avait des Innus, des Malécites de la région de Cacouna ou du Nouveau-Brunswick, ou des Anichinabés de l'Abitibi.

Vous me parlez de Manawan et de votre expérience au collégial. Que savez-vous des autres communautés ?

mkp Les Atikamekw de Manawan vont surtout à Trois-Rivières ou à Joliette. Les gens de Wemotaci vont à La Tuque ou à Trois-Rivières. Ceux d'Opitciwan vont aller à Chicoutimi, par exemple. Les jeunes vont aller au collège dans leur région. Mais ça ne veut pas dire que ça va leur ressembler. À Kahnawake, le Conseil de bande a créé le « Kahnawake Survival School » pour permettre aux jeunes d'étudier en anglais. C'était une façon de contourner la loi 101. Sinon, la plupart des communautés doivent offrir la formation en français. C'est une langue seconde pour les Autochtones, parce que ce n'est pas la langue qu'on parle à la maison et ça rend les études un peu plus difficiles.

Y a-t-il des regroupements naturels qui se font entre les murs du cégep ?

mkp Pas tellement. Au cégep, il n'y avait pas de table atikamekw à la cafétéria, par exemple. On préférait se retrouver chez des amis après les cours. On n'avait pas l'impression d'appartenir au cégep, malgré les efforts faits par les différents intervenants pour qu'on soit intégrés. À mon époque, l'intervenant était un Blanc ; maintenant, c'est un agent de liaison atikamekw. Ça change beaucoup de choses !

Où en êtes-vous maintenant ?

mkp J'ai eu mon DEC à Kiuna. Mais ma cote R était désastreuse à cause de mes sessions échouées au Cégep de Trois-Rivières. Je n'ai donc pas été acceptée en Droit à l'université, mon premier choix. Toutefois, j'ai quand même réussi à m'inscrire à l'université : je suis en 2^e année du baccalauréat en Sciences politiques à l'UQAM. Kiuna m'a aidée à développer une confiance en moi, à arrêter d'avoir honte d'être Autochtone.

an J'ai travaillé pendant six ans au service à la clientèle dans une banque. Précédemment, j'avais fait un programme en insertion professionnelle pour les Autochtones qui arrivent en ville, à Montréal, et qui ont du mal à se trouver un travail : on a toutes sortes de formations, de la conception d'un budget au magasinage à l'épicerie ; on a aussi eu une formation pour nous aider à nous trouver du travail. Je ne voulais pas retourner à l'école : j'ai préféré acquérir de l'expérience dans un travail que j'aime. Aujourd'hui, je travaille à Terres en vues, une société sans but lucratif pour la promotion de la culture autochtone en dehors des communautés. Je suis coordonnateur partenariat et communauté pour le festival Présence autochtone. C'est un poste fait sur mesure pour moi ! J'aide ma communauté, même si je n'y habite pas, parce que je fais rayonner la culture autochtone.

Cela ressemble à quoi, habiter à Montréal ?

mkp Comme je savais que j'étais acceptée à l'UQAM et que j'allais commencer à l'automne 2017, je me suis installée dans la grande ville au mois de mai précédent, question de prendre l'été pour m'adapter à ce nouveau changement. J'ai travaillé dans une galerie d'art autochtone dans le Vieux-Montréal. Alors, quand l'université a commencé, j'étais déjà prête. Je ne voulais pas refaire les mêmes erreurs qu'au collégial : rester chez moi et ne pas m'intégrer. Je voulais avoir la chance de m'adapter à la vie en ville, culturellement et financièrement, avant de commencer mes études ; je voulais trouver un équilibre entre la vie sociale et la vie universitaire. Même si aujourd'hui j'habite en ville, je retourne régulièrement à Manawan.

⁷ Située à Odanak, dans le Centre-du-Québec, l'Institution Kiuna est un centre d'études collégiales qui vise à faciliter l'accès des Autochtones aux études postsecondaires tout en valorisant les réalités linguistique, culturelle et sociale de ceux-ci. Pour plus d'informations, voir l'article de Prudence Hannis, intitulé « Faire de son éducation une tradition. Kiuna – Institution postsecondaire des Premières Nations », paru dans *Pédagogie collégiale* en 2014 [aqqc.qc.ca/revue/article/faire-son-education-une-tradition-kiuna-institution-postsecondaire-des-premieres].



an Il y a déjà 10 ans que je suis à Montréal aussi. Comme j'ai travaillé dans beaucoup de succursales de la banque, ça m'a permis de découvrir la ville, de mieux la connaître, de trouver dans quel quartier j'avais envie d'habiter. Et je m'y suis habitué.

Il y a plusieurs années, je n'avais pas envie de dire que je suis Autochtone, je disais que j'étais Péruvien, c'était moins fatigant. Je sentais moins le jugement dans le regard des autres.

Quelles étaient les motivations pour continuer les études supérieures ?

mkp C'est clair que c'est pour aider ma communauté. Mes parents sont allés au cégep, alors ils valorisent l'éducation. Dans l'idéal, je voudrais retourner à Manawan, mais le plus important serait sans doute d'aider toutes les communautés des Premières Nations.

an C'est clair que c'est pour aider ma communauté, moi aussi, à la fois dans les domaines financier, culturel ou linguistique, ce que je fais quand même aujourd'hui, malgré que je n'aie pas terminé mes études. J'ai hérité du lexique et de la grammaire atikamekw qui avaient été élaborés par mon grand-oncle et mon parrain, avec d'autres technolinguistes, et je voudrais poursuivre leur travail. Je voudrais aussi contribuer au rayonnement de ma culture autochtone, mettre les gens en lien pour qu'ils se connaissent et n'aient plus peur les uns des autres. On parle peu des Autochtones qui ont eu du succès. Nous avons autant de potentiel que tout le monde ! Mon grand-oncle disait souvent qu'il se cachait des Mozart ou des Beethoven dans nos communautés. Toutefois, ils n'ont pas l'occasion de le devenir parce qu'ils sont occupés à survivre. À Manawan, comme dans d'autres communautés, on est loin de tout.

Si vous regardez vos études collégiales, qu'est-ce que vous en retirez ?

mkp Il ne devrait pas y avoir de diplôme spécial, avec des exigences qui seraient différentes pour les Autochtones. J'ai le même diplôme que les autres Québécois, mais il me ressemble plus grâce au programme adapté de Kiuna où les cours d'histoire, d'anthropologie ou de littérature, par

exemple, sont tournés vers la réalité autochtone. Kiuna m'a aidée à sortir de ma coquille, à ne plus avoir honte d'être une Autochtone.

an Je me suis rendu compte que ces études-là, ce n'était pas pour moi. J'ai senti qu'on voulait que je corresponde à un moule qui ne me ressemblait pas. Il y a plusieurs années, je n'avais pas envie de dire que je suis Autochtone, je disais que j'étais Péruvien, c'était moins fatigant. Je sentais moins le jugement dans le regard des autres.

Vous parlez tous les deux de la « honte » d'être Autochtones. Pourquoi ?

an Ça vient de loin. La société a longtemps nié notre existence, ce qui fait que les Allochtones ne comprennent pas qui on est. En ville, on voit tous les stéréotypes que les Blancs ont à l'endroit des Autochtones : « Vous ne payez pas d'impôts ou pas de taxes... » Ce n'est pas tout à fait vrai ! Le gouvernement envoie de l'argent à la communauté en prélevant, à la source, les impôts et les taxes. Par exemple, mon père reçoit son salaire du Conseil de bande qui, lui, reçoit son argent du ministère des Affaires autochtones et du Nord Canada. Le Ministère prend déjà sa part d'impôt à la source. Ça donne l'impression qu'on ne paie pas d'impôt parce que le gouvernement l'a enlevé avant même d'envoyer l'argent au Conseil de bande pour payer mon père. Le gouvernement nous considère comme des personnes qui sont incapables de s'occuper de leurs affaires. Ça explique pourquoi certaines personnes des Premières Nations pensent que le gouvernement doit prendre soin d'elles parce qu'il leur a tout pris : c'est pour ça que le nombre de prestataires de l'aide sociale est important. Le fait qu'on soit « enfermés » dans une communauté où rien ne nous appartient personnellement (ça appartient à la « communauté » et c'est géré par le Conseil de bande) a endormi l'ambition des gens. On ne sort pas tellement de la communauté, surtout si elle est éloignée des centres, et on a moins tendance à connaître ce qui se fait autour.

On réussira à avoir moins honte de ce qu'on est si le gouvernement canadien revisite très sérieusement la *Loi sur les Indiens* qui est très archaïque. Elle date de 1875, même si certains points mineurs ont été mis à jour en 2013. Le premier ministre John A. MacDonald avait instauré cette loi, dans la foulée de la Confédération, pour baliser les relations entre les nouveaux « Canadiens » et les Autochtones, vus comme des mineurs qu'il fallait protéger d'eux-mêmes. Juste le fait que ça s'appelle la



Loi sur les Indiens est raciste : le terme *indien* est à peu près l'équivalent de *nigger*, en anglais. C'est très péjoratif et rempli de sous-entendus. On n'aime pas non plus se faire appeler *Amérindiens*, les *Indiens d'Amérique*. Ça ne nous représente pas et ça n'inclut pas toutes les nations.

Cependant, les Autochtones ont du mal à être des modèles à cause de ce qu'ils ont vécu : alcool, abandon, drogue ou violence. Par exemple, au pensionnat, les religieuses ont lavé mon père à l'eau de javel pour lui blanchir la peau ; on disait que sa peau était malpropre parce qu'elle était un peu foncée. Personne ne sait vraiment les souffrances des Autochtones qui ont eu de l'effet sur ce qu'on est : ça vient d'un manque qu'on n'a ni voulu ni choisi ; on appelle ça le *syndrome du pensionnat*.

Qu'auriez-vous à proposer aux professeurs du collégial pour faire connaître les réalités autochtones ?

- mkp** Les Autochtones ont été très folklorisés, sans doute à cause d'une grande méconnaissance de notre histoire, de notre réalité. Par exemple, on parle beaucoup des Patriotes de 1838 dans les cours d'histoire, mais on parle bien peu des *Amérindiens*. Après la Grande Paix de Montréal de 1701, signée entre les représentants de la Nouvelle-France et 39 tribus amérindiennes, on ne parle plus de nous. C'est comme si nous avions disparu de l'Histoire !
- an** L'histoire des pensionnats a aidé à détester les *Indiens*. Depuis *Idle no more*, on découvre qu'on a le droit d'exister et que l'éducation est importante pour revaloriser nos communautés. Malheureusement, il y a encore beaucoup d'ignorance et de racisme envers les Autochtones. C'est connu, l'ignorance mène au racisme... Seulement, il faut avouer que l'Autochtone peut aussi vivre du racisme par sa faute : il ne se mêle pas toujours aux autres et il peut se présenter comme une victime du système. C'est parfois dans notre propre regard que naît le racisme.
- mkp** Il faut s'intéresser à l'Autre. Il existe beaucoup de livres ou de films qui présentent les Autochtones sans les folkloriser. L'ONF a fait un film intéressant sur l'histoire de Manawan, une communauté qui existe depuis 1906. Il est sans doute possible, dans les cours de sociologie ou d'histoire, de donner des exemples tirés des réalités autochtones au lieu de réalités liées à d'autres pays. La sociologie de la famille, chez les Autochtones, c'est bien différent de celle des Blancs. Sipi Flamand, le vice-chef à Manawan, qui a étudié les Sciences politiques à

l'Université Laval, a aussi fait des films sur le sujet grâce au Wapikoni mobile. Cela pourrait être présenté aux étudiants du collégial.

- an** C'est Hollywood qui nous a folklorisés, entre autres en nous appelant des *Indiens*. On n'est pas en Inde. Du point de vue des Blancs, l'*Indien* s'habille avec des manteaux à franges et porte des plumes. Mais les plumes, ça vient des Cris des plaines. Le saviez-vous ? Terres en Vues montre la diversité culturelle des Autochtones : les Atikamekw sont les spécialistes des canots d'écorce ; on nous appelle le *peuple de l'écorce* pour cette raison, *atikamekw* veut dire « poisson blanc ». Les Mohawks, eux, sont le peuple du silex. Quel Blanc sait ça ? On est des voisins et on se connaît peu. Même si, au départ, porter des manteaux à franges était la seule façon d'être fiers, ça nous a permis de redécouvrir nos habits traditionnels, qu'on porte maintenant.
- mkp** Dans les cours de littérature québécoise, il est tout à fait possible de parler de la littérature autochtone parce qu'elle existe bel et bien. Je pense à *Kuei je te salue*, de l'Innue Natasha Kanapé Fontaine et du Franco-Canadien Deni Ellis Bécharde : deux auteurs qui s'écrivent et se parlent de leurs réalités, autochtone et allochtone. Je pense aussi à *Kuessipan* de Naomi Fontaine, une autre Innue. Il est possible d'inviter Mélissa Mollen Dupuis, une Innue elle aussi, qui travaille à Espaces autochtones à Radio-Canada et qui est cofondatrice de *Idle no more* Québec. Je parlais de sociologie ou d'histoire tout à l'heure, mais on peut aussi traiter des réalités autochtones dans les cours de philosophie, d'anglais, d'économie, de géographie... ou dans plusieurs cours de formation technique, sans aucun doute !

Il faut s'intéresser à l'Autre. Il existe beaucoup de livres ou de films qui présentent les Autochtones sans les folkloriser.

On peut penser à des cours d'architecture, de génie civil, de soins infirmiers, par exemple.

- mkp** Certainement ! Plusieurs créations sont différentes d'une communauté à l'autre : Comment sont construits les canots, les vêtements ou les maisons ? Comment sont soignés les gens depuis des centaines d'années ? Les cours de biologie ou d'écologie pourraient s'intéresser à nos connaissances sur les plantes. Les cours de



gestion pourraient s'intéresser à la gestion dans les communautés: le Conseil de bande est responsable, mais il reçoit l'argent du gouvernement du Québec. Qu'est-ce que ça amène comme particularités dans la gestion des affaires courantes et des projets pour nos communautés?

an C'est aussi intéressant de se pencher sur la gestion du territoire. J'appartiens à deux familles, les Nequado et les Ottawa. Chaque famille partage un bout de territoire avec deux autres familles pour la gestion de la chasse, par exemple, pour ne pas épuiser les ressources. On ne peut pas construire un chalet n'importe où: il ne faut pas que ça dérange l'environnement. On doit consulter le chef du territoire qui donne l'approbation et le lieu où construire. Cette façon de faire est particulière aux communautés. Ça s'intégrerait bien à tous les cours de gestion. La sociologie de la famille, chez les Autochtones, n'est pas la même chose que chez les Allochtones: par exemple, c'est la communauté qui s'occupe des enfants, on est moins individualistes. On ne fait pas de distinctions entre les cousins, les cousines, les frères et les sœurs. Pas plus entre les grands-tantes ou les grands-oncles; ce sont tous des grands-parents.

mkp L'art autochtone pourrait être montré de façon plus évidente dans des cours d'histoire de l'art, de communication, de design ou de mode! Et que dire du cinéma autochtone, grâce au Wapikoni, qui peut être présenté dans les programmes de cinéma! Tout est possible.

an À la fin du livre de Natasha Kanapé Fontaine et Deni Ellis Béchar, il y a des pistes de discussions à faire en classe, à propos des liens entre les Autochtones et les Allochtones.

Comme on sait que les Autochtones ne sont pas obligés de se déclarer comme tels dans les registres d'un collège, comment les professeurs peuvent-ils savoir qu'ils en ont dans leurs classes respectives? Ça pourrait certainement les aider à tenir compte de vos réalités s'ils le savaient, non?

an Sans doute. Mais il s'agit seulement d'être sensibles à cette réalité-là. On existe. En même temps, j'ai envie de dire aux jeunes: «Dites-le que vous êtes Autochtones! Donnons-nous le droit d'exister!»

mkp La création d'un poste d'agent de liaison entre le collège et les communautés, un genre d'aide pédagogique individuel (API) des Autochtones, serait une bonne idée. Sans tomber dans le folklore, une semaine autochtone serait intéressante. Il se fait des semaines interculturelles,

pourquoi pas une semaine autochtone? Il faut revaloriser cette identité-là. Il ne faut pas nous mettre avec les nouveaux arrivants: on n'est pas des nouveaux arrivants! Il y a 11 nations au Québec, 54 au Canada. Ça fait 557 communautés autochtones différentes. Juste à Montréal, c'est autour de 18 000 Autochtones de plusieurs nations. Alors, c'est sûr qu'il y a une grande diversité culturelle chez les Autochtones. Et ça serait une bonne occasion d'organiser un vrai pow-wow, où on mettrait la culture autochtone en valeur.

an Le pow-wow, c'est un rassemblement culturel intertribal: on partage tout ce qu'on est. Cela va de la danse à la nourriture, aux cérémonies ou aux protocoles.

Je vous remercie, tous les deux, d'avoir pris le temps de raconter vos réalités scolaires.

mkp Merci pour l'intérêt. Les défis sont nombreux pour les Autochtones qui veulent poursuivre leurs études. On a besoin d'aide parce que les étudiants se découragent à la longue. Je souhaite qu'on donne la chance aux jeunes de nos communautés d'être scolarisés. ●

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CONSEIL EN ÉDUCATION DES PREMIÈRES NATIONS (CEPN). *Qui sommes-nous?*, 2019 [cepn-fnec.com/a-propos/qui-sommes-nous].

PORTAIL QUÉBEC. *Thésaurus de l'activité gouvernementale*, Gouvernement du Québec, 2019 [thesaurus.gouv.qc.ca/tag/terme.do?id=3117].

LE COMITÉ DE RÉDACTION ATTEND...

- ➔ vos propositions d'articles
- ➔ vos réactions aux textes publiés
- ➔ vos idées de sujets à aborder

PAR COURRIEL : revue@aqpc.qc.ca

Les articles soumis sont tous évalués par le comité de rédaction et ce dernier peut demander aux auteurs de modifier leur texte en vue de sa publication. Consultez les normes de publication sur le site Web de l'AQPC.

[aqpc.qc.ca]

DES RESSOURCES POUR COMPRENDRE, ÉDUIQUER ET SÉCURISER HISTOIRE, CULTURES ET RÉALITÉS AUTOCHTONES

Synthèse produite par Stéphanie CARLE, avec la contribution d'Emanuelle DUFOUR et de Flavie ROBERT-CAREAU

COMPRENDRE : DES SOURCES D'INFORMATION SUR LES RÉALITÉS AUTOCHTONES

Il existe maints ouvrages et formations qui synthétisent des informations essentielles, constituant un bon point de départ pour mieux comprendre les différentes réalités autochtones.

- *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*, de Pierre Lepage, document publié en 2009 par la **Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec**, est un programme de sensibilisation aux réalités autochtones en milieu scolaire québécois.
[cdpdj.qc.ca/publications/Mythes-Realites.pdf]
- Le **sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada** : *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*, publié en 2015, permet de situer plusieurs enjeux autochtones actuels.
[publications.gc.ca/collections/collection_2016/trc/IR4-7-2015-fra.pdf]
- *L'Atlas des peuples autochtones du Canada*, par la **Société géographique royale du Canada** (en partenariat avec l'Assemblée des Premières Nations, l'Inuk Tapiriit Kanatami et la Nation métisse, le Centre national pour la vérité et réconciliation ainsi que l'organisme Indspire), présente des cartes géographiques, des photographies contemporaines et historiques, des créations artistiques, un glossaire de termes autochtones courants et d'autres ressources liées à l'histoire et aux cultures des Premiers Peuples.
[atlasdespeuplesautochtonesducanada.ca]
- Quelques revues spécialisées couvrent un large éventail de sujets et d'auteurs et peuvent être consultées facilement, par exemple : *Recherches amérindiennes au Québec*, les *Cahiers du Ciéra* (Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones) et les *Cahiers DIALOG* du Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones.
[recherches-amerindiennes.qc.ca], [ciera.ulaval.ca/cahiers-du-ciera] et [reseaudialog.ca/fr/publications/cahiers-dialog/]
- Avec son expertise reconnue dans le domaine des questions autochtones, le **Service de la formation continue de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue** offre une programmation régulière sur les questions autochtones dans divers lieux du territoire québécois.
[uqat.ca/telechargements/formationcontinue/FC_brochure_auchtone.pdf]
- Les catalogues des presses universitaires comportent un vaste éventail d'ouvrages spécialisés sur les questions autochtones. Plusieurs universités proposent par ailleurs des **microprogrammes en études autochtones**, en présence ou à distance, qui permettent aux personnes voulant s'investir davantage d'approfondir leur réflexion.
- Des rapports de recherche, des articles scientifiques et d'autres ressources abordant les réalités autochtones sont disponibles au Centre de documentation collégiale, dans l'archive ouverte **EDUQ.info**.
[bit.ly/etudiants-autochtones-EDUQ]

ÉDUIQUER : DES IDÉES POUR FAIRE CONNAITRE LES RÉALITÉS AUTOCHTONES À L'ENSEMBLE DES COLLÉGIENS

Il est possible d'amener les collégiens à connaître l'histoire des Premiers Peuples et à découvrir leurs cultures en passant par la littérature, les arts, le cinéma, la gastronomie ou le tourisme. Les questions autochtones peuvent aisément trouver place au sein des contenus des programmes et des cours, toutes disciplines confondues : comme établissements d'enseignement, les collèges ont un rôle social important à jouer pour sensibiliser tous les étudiants aux enjeux d'identité, de reconnaissance, de territoire, de culture, etc. auxquels ils sont parties prenantes comme citoyens québécois. Quelle que soit la perspective que le professeur voudra aborder, il trouvera certainement dans la liste qui suit une ressource qui pourrait servir de matériel didactique lui permettant d'atteindre ses objectifs d'apprentissage disciplinaires et de contribuer à la décolonisation de l'éducation : un livre à analyser, un documentaire comme point de départ pour discuter, un reportage à résumer, une exposition à commenter, etc.

- Quelques maisons d'édition se spécialisent dans la diffusion de la foisonnante littérature et poésie autochtones, telles que les **Éditions Hannenorak**, **Mémoire d'encrier** et **Boréal**. Un ouvrage en particulier est à considérer pour les professeurs qui visent une diversité de points de vue, car il présente des assemblages de textes variés : *Tracer un chemin / Meshkanatsheu / Écrits des Premiers Peuples*, sous la direction de Naomi Fontaine, d'Olivier Dezutter ainsi que de Jean-François Létourneau, paru en 2017 aux Éditions Hannenorak. L'Institut Tshakapesh a collaboré au projet de production de cette anthologie destinée à promouvoir la littérature autochtone.



- La **Librairie Hannenorak** (associée à la maison d'édition), située à Wendake, propose le plus grand choix littéraire des Premières Nations au Québec. [\[hannenorak.com\]](http://hannenorak.com)
- Le **Salon du livre des Premières Nations Kwahiatonhk!** a lieu chaque année en novembre dans la région de Québec. [\[kwahiatonhk.com/a-propos-du-slpn\]](http://kwahiatonhk.com/a-propos-du-slpn)
- Le festival **Présence autochtone** se déroule à Montréal tous les mois d'août. [\[presenceautochtone.ca\]](http://presenceautochtone.ca)
- **DestiNATIONS** est une organisation fédératrice vouée à la création, à la diffusion, à la production, au rayonnement et à la reconstruction des cultures des peuples autochtones. [\[desti-nations.ca\]](http://desti-nations.ca)
- L'organisme **Terres en vue** vise à arrimer la renaissance artistique et culturelle des Premiers Peuples au dynamisme de la vie québécoise : filmographie, portraits d'artistes, arts visuels, littérature, musique, langue, contes et légendes, histoires, etc. [\[nativelynx.qc.ca\]](http://nativelynx.qc.ca)
- Plusieurs musées dans les communautés retracent des pans de l'histoire autochtone et présentent des artefacts culturels et des œuvres d'artistes autochtones. L'exposition permanente *C'est notre histoire* du **Musée de la civilisation de Québec**, concoctée par un groupe d'artistes autochtones avec La Boîte Rouge VIF, mérite une attention particulière. [\[mcq.org/fr/exposition?id=26532\]](http://mcq.org/fr/exposition?id=26532)
- Le site **Tourisme autochtone** propose une panoplie d'activités et d'évènements pour découvrir les Nations autochtones, en différents lieux au Québec. Les pow-wow de la saison estivale qui se déroulent dans les communautés constituent une belle porte d'entrée accessible (voir la section La route des pow-wow). [\[tourismeautochtone.com\]](http://tourismeautochtone.com)
- La **Wapikoni mobile** est un studio ambulant de formation et de création audiovisuelles des Premières Nations. Sa collection unique disponible en ligne compte plus de 1 000 films et 750 musiques produits par les jeunes Autochtones. [\[wapikoni.ca\]](http://wapikoni.ca)
- L'**Office national du film du Canada** présente un grand nombre de documentaires dans sa section *Voix autochtones et réconciliation*. [\[onf.ca/chaines/edu_home_voix_autochtones_reconciliation_fr\]](http://onf.ca/chaines/edu_home_voix_autochtones_reconciliation_fr)
- **Espaces autochtones**, de Radio-Canada, diffuse régulièrement des reportages radio et vidéos sur les enjeux autochtones. [\[ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones\]](http://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones)
- Le site **Histoire des Peuples Autochtones au Canada**, du Portail de l'éducation de Historica Canada, rassemble une collection de guides et d'outils pédagogiques permettant d'explorer les diverses expériences des peuples autochtones sur une longue période de temps et pouvant être abordées avec les étudiants. Particulièrement intéressant, le guide pédagogique *Perspectives autochtones* utilise des études de cas offrant plusieurs options de pistes d'enquête. [\[education.historicacanada.ca/fr-ca/collections/14\]](http://education.historicacanada.ca/fr-ca/collections/14) et [\[fb.historicacanada.ca/education/francais/perspectives-autochtones/10\]](https://fb.historicacanada.ca/education/francais/perspectives-autochtones/10)
- La **Boîte Rouge VIF** est un organisme culturel autochtone qui valorise les cultures autochtones en contribuant à leur transmission, à leur diffusion et à leur affirmation identitaire. Plusieurs ressources sont disponibles, dont le guide pédagogique pour l'utilisation du site *Pisitimmariit. De véritables experts*. [\[laboiterougevif.com/materiel-pedagogique-et-outils-de-communication\]](http://laboiterougevif.com/materiel-pedagogique-et-outils-de-communication) et [\[veritableexperts.com/index.html\]](http://veritableexperts.com/index.html)
- La section **Éducation** du site Web de la **Fondation autochtone de l'espoir** dispose d'une grande quantité de ressources bilingues qui peuvent servir dans différents cours au collégial. [\[fondationautochtonedelespoir.ca/education\]](http://fondationautochtonedelespoir.ca/education)
- Produit par le **Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN)**, le document *Réseau des Premières Nations du Québec* présente un répertoire de plusieurs organismes autochtones, tels les conseils de bandes et les centres d'amitié autochtones, dont les personnes-ressources peuvent répondre à des questions, référer à des experts sur un sujet, proposer des conférenciers, etc. [\[cepn-fnec.com\]](http://cepn-fnec.com) et [\[cepn-fnec.com/wp-content/uploads/reseau_premieresnations.pdf\]](http://cepn-fnec.com/wp-content/uploads/reseau_premieresnations.pdf)



SÉCURISER: DES PISTES POUR FAVORISER LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES DES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES

Plusieurs ressources ont été développées pour soutenir les professeurs de l'enseignement supérieur à favoriser la persévérance et la réussite scolaires des étudiants autochtones.

- *Étudiants des Premiers Peuples en enseignement supérieur*, dossier thématique et fiches autoportantes du CAPRES.
[capres.ca/dossiers/etudiants-des-premiers-peuples-en-enseignement-superieur-dossier-capres]
- Stratégies gagnantes pour l'enseignement aux étudiants issus des Premiers Peuples, capsules vidéos créées par l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue en collaboration avec le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, dans le cadre du projet Synergie Cégep-Université.
[colloques.uqac.ca/prscpp/files/2016/11/jaberube.pdf]
- *Guide d'intervention institutionnelle pour favoriser la réussite des étudiants autochtones*, ressource du Cégep de Baie-Comeau et de l'Université du Québec à Chicoutimi, élaborée dans le cadre du programme de collaboration Universités-Cégeps.
[reussiteautochtone.wordpress.com]
- RéconciliAction Collèges QC, site issu d'une démarche de collaboration pédagogique entre le Cégep de l'Outaouais et la communauté anishnaabeg de Kitigan Zibi.
[sites.google.com/a/csimple.org/reconciliationetcolleges/home]
- *Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples*, lancée par le Centre des Premières Nations Nikanite de l'Université du Québec à Chicoutimi, en collaboration avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
[colloques.uqac.ca/prscpp/revueperseverancereussitescolairesv1] et [colloques.uqac.ca/prscpp/revueperseveranceetreussitescolairev2]
- *Premières Nations: essai d'une approche holistique en éducation supérieure. Entre compréhension et réussite, un guide pédagogique* sous la direction d'Emmanuel Colomb, paru en 2012 aux Presses de l'Université du Québec.

Microprogramme et certificat en ÉTUDES AUTOCHTONES

Microprogramme en ÉTUDES NORDIQUES

Programme
unique au Québec

Trois programmes courts de 1^{er} cycle qui vous permettent :

- De mieux comprendre l'histoire, la culture et les enjeux actuels des peuples autochtones
- De développer des compétences à intervenir auprès des individus issus des communautés autochtones et nordiques
- De conjuguer travail et études grâce à des formations à temps partiel, offertes en classe et à distance



Inscrivez-vous
sans tarder
et commencez
vos études en
septembre 2019!

gestionetudes@fss.ulaval.ca
ant.ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des sciences sociales
Département d'anthropologie